





Texte de la conférence

« Quand les mots se teintent de couleurs et transmission du patrimoine culturel. »

Véronique Tadjou

Casa África

28/04/2026

Les temps sont troubles, l'art semble ne plus pouvoir rien faire quand la vie tombe à la renverse et que les jours tournent trop vite dans toutes les directions. Dans ce monde qui souffre de mille manières, qui écouterait encore les artistes ?

Or, détrompez-vous, c'est justement à ce moment-là que l'art nous montre sa raison d'être, épousant les contours de l'espoir, tout en résistant au cyclone et à l'anéantissement du futur. L'art pour lutter contre le raz-de-marée dans lequel nous risquons de nous noyer. Arme pacifique qui vous protège au moment où vous ne vous y attendiez pas ; au moment où vous ne vous y attendiez plus.

L'art, avant tout, est un état d'esprit. Il nous rappelle que l'on peut encore s'émerveiller devant le retour du printemps, les chants des oiseaux ou même les solidarités qui se mettent en place pendant les crises profondes. Croire encore au soleil même quand il disparaît derrière les nuages sombres.

En tant qu'écrivaine et artiste, ce qui m'intéresse tout particulièrement, c'est l'idée de transmission. Transmettre aux jeunes notre patrimoine culturel. Mais quand je dis « notre », je ne me limite pas à la Côte-d'Ivoire. Je tire mon inspiration du continent africain tout entier, mais aussi du patrimoine mondial. En effet, je trouve qu'il faut que les idées traversent les frontières, qu'elles circulent, qu'elles s'enrichissent au contact des Autres. Quand j'écris et j'illustre, je suis donc consciente que je fais un aller-retour. Parfois, je me plonge dans le patrimoine africain dans le but de le rendre plus accessible à des lecteurs qui sont sur le continent ou alors à des milliers de kilomètres de là. À d'autres moments, je vais

chercher ailleurs, dans d'autres cultures des légendes ou des mythes que je trouve tout à fait adaptés aux préoccupations des lecteurs africains, « petits ou grands ».

Je n'écris pas pour une tranche d'âge particulière, même si les conventions de l'édition m'obligent à spécifier l'âge des lecteurs. Ce qui me motive avant tout, c'est de favoriser un échange plus profond entre les cultures : parler de ce que nous avons en commun dans notre nature humaine. Pour atteindre cet objectif, je puise dans le local car, paradoxalement, c'est celui-ci qui va me permettre de toucher un plus grand nombre de personnes. Ce qui est authentique a de la résonance. Nous avons beaucoup de choses en commun, ce sont les contextes dans lesquels nous évoluons qui changent.

Sur le patrimoine

Pour revenir au patrimoine culturel, celui-ci prend plusieurs formes. Il peut être contemporain – et donc plus récent –, ou traditionnel – donc ancien. Les deux m'intéressent, car il y a des phénomènes intéressants qui rejoignent les deux. Un de mes personnages préférés, par exemple, est Mamy Wata, la sirène africaine. Elle a des traits à la fois anciens et modernes. Elle remonte aux esprits de l'eau qui existent dans la religion animiste, mais elle est aussi devenue un personnage urbain encore vivace dans l'imaginaire des habitants des grandes capitales africaines. Et puis l'image de la sirène est universelle. On retrouve cette créature mi femme, mi poisson dans un grand nombre de sociétés à travers le monde. Elle offre donc un large éventail de possibilités à l'imagination.

Dans l'exposition à Casa Africa, les rois et les reines sont là pour nous rappeler que l'Afrique a aussi connu ses époques glorieuses. La royauté est connue partout. Mais le plus important pour moi, c'était l'occasion d'offrir aussi une interrogation sur le pouvoir et les privilèges. Comment les utiliser à bon escient ?

En tant qu'auteurs et illustrateurs, il nous faut être à l'écoute et développer notre sens de l'observation. C'est ainsi que l'on peut mieux comprendre l'importance des images et des représentations qui circulent encore, tout en les adaptant à notre vie actuelle.

Je me considère comme l'héritière de tout un passé littéraire africain. Je m'inscris dans cette continuité tout en m'ouvrant aux autres cultures.

Certains disent qu'il ne faut pas « toucher » à la littérature orale, qu'il faut la laisser telle quelle de peur de la dénaturer. Oui et non. On peut transcrire les contes, ce qui est le travail des sociologues, des anthropologues ou des historiens. Tâche très importante. Mais je pense que le rôle des écrivains est différent. Il s'agit plutôt d'adapter et de rendre vivace un patrimoine qui, autrement, resterait figé. Par ailleurs, il arrive que les messages véhiculés dans les contes traditionnels ne correspondent plus à la réalité de notre époque. Si certaines idées sont rétrogrades, pourquoi les répercuter ?

Si l'on part du principe que ce qu'il faut à notre monde, ce n'est pas seulement le progrès économique à tout prix, mais surtout d'un changement de mentalité afin de libérer les énergies allant dans le sens du vivre ensemble – et du bien-vivre ensemble. On comprend tout de suite que la création littéraire et artistique a un rôle essentiel à jouer.

L'économie elle-même repose sur des fondements culturels et le développement ne se mesure pas seulement en termes monétaires. Avoir le sens de l'innovation, aimer entreprendre, penser autrement, tout cela est une question de façon de penser. Nous connaissons aujourd'hui l'importance des personnages positifs dans l'imaginaire collectif. Et, à ce titre, le livre pour la jeunesse est primordial.

Sur l'édition

Mais parler de littérature sans parler d'édition est impossible. Être un éditeur sur le continent africain et un peu partout représente un grand défi. La littérature générale et la littérature pour la jeunesse en particulier ne sont pas forcément des affaires rentables. Il faut développer une culture du livre et de la lecture dans les pays où elle est émergente, (comme en Afrique dont le taux d'alphabétisation est encore trop faible, le prix du livre trop élevé pour le pouvoir d'achat de la majorité des gens, et les réseaux de distribution inadéquats. Les livres se trouvent dans les grandes villes, peu dans les petites villes et pratiquement pas en milieu rural.)

D'un autre côté, cette culture du livre et de la lecture, il faut la préserver dans les pays où elle est bien établie. Car face aux nouvelles technologies et aux réseaux sociaux rien n'est plus garanti.

Sur l'éducation

Nos systèmes éducatifs devraient accorder plus de place à la littérature – hors livre purement scolaire –, de façon à ce que les jeunes puissent se retrouver dans les histoires que nous écrivons. Tous les écoliers ont le droit d'avoir accès à des bibliothèques dynamiques dans lesquelles se reflète un patrimoine vivant. Des livres reflétant un continuum historique.

Comme le rappelle une publication de l'Institut PANOS, en Afrique de l'Ouest :

« Si on ne lit pas étant enfant, on a peu de chances de le faire une fois devenu adulte. On dit d'ailleurs qu'au-delà de 12 ans, la partie est perdue. Tous les efforts faits pour enseigner la littérature africaine se heurtent à l'obstacle du refus de la lecture. Il est fréquent d'entendre de jeunes Sénégalais dire qu'ils n'en connaissent que ce qu'ils ont appris à l'école, c'est-à-dire les extraits de textes de Mongo Béti, Césaire, Senghor, etc. Arrivés à la force de l'âge, ils sont victimes d'un blocage pour ne pas dire d'une certaine allergie à cette littérature, à moins qu'ils n'aient l'impression de tout savoir sur le sujet. Cette seule raison suffirait à montrer l'étroite corrélation entre la littérature pour jeunes et celle réservée aux adultes. » ^[1]

L'enjeu est de taille. Et dans le domaine de l'illustration, cela est également vrai. Savoir apprécier l'art visuel n'est pas un acquis. Cela s'apprend. Il est donc essentiel, là aussi, de comprendre qu'il y a toute une culture de transmission à développer. Aujourd'hui, de nombreux Africains dans les villes, ont perdu une bonne dose de leur capacité à apprécier l'art africain traditionnel. Et cela a un impact direct sur leur désintérêt apparent pour l'art contemporain africain. Si les jeunes n'ont pas accès à une esthétique africaine très tôt, ils ne verront plus rien de beau dans les productions des artistes aussi bien issus de la tradition que de la modernité. Ils se tourneront plus tard vers les productions pour touristes, masques taillés à la hâte et teints avec du cirage que l'on retrouvera dans leurs salons. Le manque d'éducation artistique est un véritable handicap auquel il est urgent de remédier.

L'illustration africaine commence à trouver ses marques. Il lui a fallu souvent passer par l'Europe pour qu'elle soit reconnue. Mais c'est maintenant chose faite, et si les éditeurs africains sont convaincus eux-aussi de sa valeur, le livre pour la jeunesse en Afrique a de beaux jours devant lui.

Sauf qu'un nouveau danger se profile à l'horizon : l'intelligence artificielle et les illustrations digitales. Fini la texture, les couleurs et le geste créatif. L'ordinateur produit des images lisse et répétitives qui ne sont pas sans rappeler les dessins animés de la télévision.

Il faut donc rester alerte devant les menaces qui pèsent sur la créativité aussi bien des artistes que des petits lecteurs.

La littérature de jeunesse, en encourageant les jeunes à se découvrir et à découvrir le monde autour d'eux, les amènera à une meilleure approche des connaissances. Connaissances à la fois fortes d'un patrimoine valorisé et d'une vision du monde tournée vers le partage.

Pour terminer, je vais vous lire l'un de mes poèmes qui exprime de façon sans doute plus concise pourquoi j'écris et j'illustre pour la jeunesse.

Pourquoi j'écris

J'écris pour l'enfant

Que j'ai été

Pour les hommes et les femmes

Que nos enfants deviendront

Viens jouer avec moi

Sous le manguier en fleurs
Mon livre sur les genoux
Nous allons lire, voyager et rêver

J'écris pour la mémoire
J'écris pour l'avenir
Pour changer le monde
Pour me consoler
De n'avoir rien pu changer

Je frappe à la porte
De ton cœur
Ouvre-moi !
Ouvre-moi !
Nous allons parler
Rire et apprendre
Ensemble

Qui suis-je ?
Je suis le griot des temps nouveaux
Qui redit le chemin parcouru
Et les hauts faits de notre culture
La conteuse/poète qui montre du doigt
L'horizon naissant
Et la route qui se faufile entre les buildings
De nos grandes capitales

J'écris
Pour donner un livre à chaque enfant

Pour qu'il se reconnaisse
Dans ce village qu'est le monde

Je lis pour reconquérir mon royaume
Perdu :
L'enfance aux rires en cascade

Je lis pour tendre la main
Vers une réalité inconnue
Pour traverser le pont qui me sépare
Des autres

Je lis pour m'évader
Pour me planter fermement dans le sol
Pour trouver des réponses à mes questions

Je dessine pour recréer
La parole contée
La mélodie des gestes et des chants
Le rythme des percussions

Je dessine pour retrouver
Le mouvement qui s'échappe
Le souvenir qui s'évade

Je dessine pour repartir
Dans le jardin d'antan
Où il n'y avait pas d'âge
Pas de langue-barrière

Pas de frontière-muraille

J'écris, je lis, je dessine

Pour habiter le monde.

xxx